

Le Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney, CURE D'ARS

(Suite.)

III.



ARS ne devait pas être seul à profiter du bienfait de cette sanctifiante parole, ni seul non plus à éprouver la salutaire influence de ce sublime apostolat. Un temps devait venir où, de tous les points de l'univers catholique, on accourrait auprès du serviteur de Dieu, pour contempler en lui les merveilleux effets de la grâce divine et puiser à ses pieds, avec le bienfait du pardon, le secret de l'amour. Durant plus de trente ans, on vit la même extraordinaire affluence de visiteurs, de pèlerins, de pénitents surtout, se portant vers cette paroisse perdue de la Bresse, avec un empressement de jour en jour croissant. Et durant ces trente années, on vit le saint Curé accueillir avec la même paternelle bonté ces foules empressées, et s'appliquer avec la même sollicitude à guérir tant d'infirmes de tout genre. Ce qui frappait surtout les pèlerins, après l'austère maigreur de ses traits et la bonté de son accueil, c'était sa ferveur au saint autel.

Là, plus encore qu'en chaire et au confessionnal, il était pour les multitudes sans cesse grossissantes, comme il l'avait été pour ses paroissiens dès son arrivée à Ars, une prédication vivante et extraordinairement féconde. Que d'âmes ont été intérieurement consolées, éclairées, remuées, et finalement ramenées de longs égarements, en le voyant offrir l'auguste sacrifice, durant lequel "le cœur, l'esprit, l'âme, les sens du saint Curé semblaient également absorbés et l'étaient effectivement !"

C'était un singulier et en même temps un touchant spectacle que celui qu'offrait, à l'heure où le serviteur de Dieu célébrait les saints mystères, la foule des pèlerins venant avec un pieux empressement se grouper autour de